

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Avril 1879

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, venant des îles Açores, à bord du yacht *Hirondelle*, est heureusement arrivé à Lisbonne, le 16 de ce mois.

M^{me} de Villemessant, continuant les traditions généreuses de son mari, vient de faire remettre une somme de mille francs à M^{me} la Directrice de l'Orphelinat de Monaco.

Ainsi que nous l'avons annoncé, dimanche, à 3 heures et demie de l'après-midi, a eu lieu la procession du Jubilé prescrite par le Mandement de Mgr l'Evêque, en date du 3 mars dernier.

On sait que, par Lettres Apostoliques, N. S. P. le Pape a accordé au monde catholique un Jubilé à l'occasion du premier anniversaire de son exaltation au trône pontifical.

La cérémonie de dimanche, présidée par Sa Grandeur, a été ce que sont dans la Principauté toutes les cérémonies religieuses. La procession, au milieu du plus profond recueillement de la population s'est rendue successivement à l'église de la Miséricorde, à la chapelle de Sainte-Dévote et à la Cathédrale provisoire, où ont été dites les prières liturgiques.

Le caractère imposant de cette pieuse manifestation, la beauté de ce long défilé de nos confréries et de nos écoles, chacune dans un costume différent, le respect dont la population entoure tout ce qui émane de la religion, faisaient l'étonnement et l'admiration des nombreux étrangers qui visitaient dimanche notre pays.

Le peuple monégasque, étranger à tous les événements du dehors, conserve pieusement le culte de ses traditions de fidélité à l'Eglise et à ses Princes. Jouissant de la véritable liberté, il en use chez lui pour honorer Dieu publiquement, en mettant en pratique la devise antique des Grimaldi : *Deo Juvante!*

A propos de la procession, signalons les travaux d'embellissement qui viennent d'être exécutés à la chapelle Sainte-Dévote.

La place qui précédait la chapelle a été considérablement agrandie. Le lit du torrent a été recouvert

d'une solide maçonnerie jusqu'à l'entrée du sanctuaire, ce qui a permis de niveler le terrain et de donner à la place de vastes proportions; sur le milieu de cet emplacement, se dessine déjà un petit parterre.

L'énorme rocher qui domine à plomb la chapelle et qui, depuis quelques années, laissait voir d'inquiétantes fissures, a été consolidé; une élégante maçonnerie, simulant une tour surmontée de créneaux, le soutient de la base au faite. Au-dessus de cette tour, faisant face au Palais, sera placée plus tard, dit-on, la statue de la sainte-martyre.

Les cours gratuits de musique vocale donnés par M. Hurand, maître de chapelle de la Cathédrale, auront lieu chez M. Gindre, avenue de la Gare. Ces cours commenceront le 1^{er} du mois prochain.

Dans les premiers jours de la semaine dernière, l'avenue de la Gare et les jardins Saint-Martin ont été envahis par une quantité innombrable de papillons de l'espèce *vanessa cardui*, vulgairement appelée *belle-dame*.

Le nombre de ces papillons, qui ne se montrent guère qu'au mois de mai, était incalculable. Ce phénomène nous donne lieu de redouter les ravages que feront dans nos plantations les chenilles engendrées par cette masse de papillons.

M. Zlotnicki a fait don au musée de Monaco d'une *lagena* en terre cuite, semblable à celles qu'on avait déjà trouvées dans les anciennes sépultures de Monte Carlo, au quartier du Carnier.

Le ministère des postes et télégraphes de France vient de publier l'avis suivant, relativement aux dimensions des échantillons pour l'étranger. Nous nous empressons de publier ces renseignements, qui intéressent tout particulièrement les nombreux négociants de notre ville :

La convention de l'union postale universelle, en vigueur depuis le 4 avril 1879, a fixé comme suit les maxima de dimension des échantillons de marchandises adressés de pays à pays par la voie de la poste:

Longueur..... 20 centimètres.
Largeur..... 10 —
Épaisseur..... 5 —

Ces dimensions sont applicables aussi bien aux échantillons adressés de l'étranger en France qu'aux envois de la France pour l'étranger.

Il y avait foule, mercredi soir, dans la salle des concerts du Casino, à la représentation des Pupazzi. L'empressement du public n'a rien qui nous surprenne. Si, pour quelques personnes, ce genre de spectacle est enfantin et indigne d'hommes sérieux, il est attrayant pour la plupart.

De tout temps, les marionnettes ont été en honneur chez les peuples civilisés. Comme la fable et la comédie, elles ont souvent servi à corriger les mœurs, à peindre, sous un côté burlesque, les hommes et les choses.

Elles révèlent, en outre, le caractère des nations. L'Italien sculpte de souriantes marionnettes et leur fait débiter mille facéties sur les événements du jour; l'Anglais s'amuse à produire des squelettes, des clowns se disloquant à volonté, des chefs-d'œuvre de mécanique; le Français a les malicieux pantins de M. Lemercier de Neuville, qui, par leur ressemblance avec les personnalités du jour, par les dialogues endiablés, les allusions fines, les critiques mordantes que leur fait débiter l'auteur, ne pouvaient manquer de plaire au peuple spirituel qui créa le vaudeville.

Certains grands esprits montraient une réelle sympathie pour les marionnettes. Charles Nodier les affectionnait et passait des heures entières aux guignols installés sur les Champs-Élysées; Alphonse Karr prétendait « qu'on n'est pas absolument une bête quand on les aime »; George Sand écrivait des pièces pour elles.

Considérées sous un autre point de vue, les marionnettes justifient l'engouement du public. Ne nous rappellent-elles pas nos premiers jeux? Ce charmant monde miniature n'évoque-t-il pas nos premières, nos plus innocentes émotions?

Le plus doux privilège que la nature ait accordé à l'homme qui vieillit, a dit Nodier, c'est celui de se ressaisir avec une extrême facilité des impressions de l'enfance. Tous les intermédiaires s'effacent ainsi dans les souvenirs de la vieillesse reposée des passions orageuses et des espérances déçues, quand les longs voyages de la pensée ramènent l'homme, de circuits en circuits, parmi la verdure et les fleurs de son riant berceau.

Il y a toujours en nous, si avancés que nous soyons dans la vie, un secret désir de se rapprocher de ce qui parle de nos jeunes années; ce désir nous fait parfois quitter les choses les plus sérieuses. La fable où un orateur grec, voyant la patrie en danger, harangue inutilement le peuple avec les grands mots d'honneur et de devoir, et ne parvient à se faire écouter qu'à l'aide d'un apologue, est éternellement vraie.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point.

C'est La Fontaine qui l'assure, et le bon fabuliste ajoute :

Le monde est vieux, dit-on, je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.

C'est ainsi qu'en ce moment même tout Paris court admirer la troupe minuscule d'un Anglais, Thomas Holden ; ses petits bonshommes sont fort applaudis dans la capitale.

Nous n'essaierons pas d'analyser le spectacle de mercredi soir ; il suffit de dire que le *Procès T'Kindt*, suivi d'un rondeau plein de verve et d'esprit, et les *Mystères de l'Exposition*, revue humoristique de l'année 1878, dans laquelle défilent, sous les coups de la raillerie la plus gauloise, les célébrités contemporaines, ont obtenu un succès de fou rire. M. Lemercier de Neuville est habitué de longue date aux applaudissements de la foule ; la réputation de ses Pupazzi nous dispense de plus grands éloges.

Ce soir, au Casino, concert instrumental avec le concours de M. Antoine de Kontski, pianiste, et M. Charles Carré, violoniste.

L'orchestre sera dirigé par M. Maurice Delpech.

On nous écrit de Rome :

On a joué, le 15, chez M^{me} Story, un petit opéra-comique en un acte : *A deux pas du bonheur*, dont la musique, véritablement charmante, est de Félix Godfroy, qu'on applaudissait tout dernièrement à Monaco.

La représentation a eu le plus grand succès.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Saint-Raphaël. — Les régates de Saint-Raphaël, sous le patronage de la Société des régates de Marseille, auront lieu cette année le 27 de ce mois. Les plus grands préparatifs sont faits pour donner à ces joutes tout l'éclat désirable.

La Compagnie du chemin de fer, à l'occasion de cette fête nautique, délivrera des billets d'aller et retour, à prix réduits, dans toutes les gares du réseau, de Marseille à Menton.

Cannes. — Les fêtes du centenaire de lord Brougham ont commencé mercredi, et leur début a été contrarié par le mauvais temps. Néanmoins, elles ont attiré à Cannes un grand concours d'étrangers.

La statue de lord Brougham a été placée mardi. Le jury du concours littéraire a décerné les prix suivants :

Prose. — Premier prix, M. Henri Chabœuf, ancien conseiller de préfecture de Dijon ; deuxième prix, M. Duhort, licencié ès-lettres, à Paris ; troisième prix, *ex-æquo*, M^{lle} Guibout de Santeuil, à Nice, et M. G. Leclerc, sous-intendant militaire en retraite, à Cannes ; quatrième prix, M. A. Huart, avocat-général à la Cour de Besançon.

Poésie. — Premier prix, M. E. Bonneau, Nice ; deuxième prix, M. J.-B. Lan, rédacteur en chef de la *Saison*, à Nice ; troisième prix, M. A. Vellot, juge au tribunal de Valence ; quatrième prix, M. A. Mouzin, receveur municipal à Avignon.

Poésie provençale. — Premier prix, M. William-Charles-Bonaparte Wyse ; deuxième prix, M. Icard, à Grasse ; troisième prix, M. Pierre Millet, à Cannes.

Les régates organisées par le Cercle Nautique ont eu lieu jeudi. Elles ont été aussi brillantes qu'on pouvait l'espérer, le soleil ayant daigné se mettre de la partie. Le premier prix a été remporté par un bateau à voiles de Marseille.

Nice. — On lit dans le *Phare du Littoral* :

Il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de un et deux francs. Ces pièces de monnaie, à l'effigie de la République, sont en plomb ; on peut voir par l'éclat dont elles brillent qu'elles n'ont pas passé par beaucoup de mains et que leur fabrication est récente.

— Dans la séance d'ouverture des conférences faites à la Sorbonne, par les délégués des sociétés savantes de France, séance qui a eu lieu jeudi dernier, M. Edmond Blanc (de Vence), a fait lecture, au nom de M. Brun, secrétaire de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice, d'un mémoire intitulé : *Des-*

cription du théâtre antique de Vintimille. Cette lecture a été l'une des plus remarquées. Nos lecteurs savent que les ruines de ce théâtre, situé sur la rive gauche de la Roya, à 2 kilomètres de la station du chemin de fer de Nice à Gênes, et à 500 mètres du rivage de la mer, ont été découvertes par M. Jérôme Rossi, professeur au gymnase national de Vintimille et inspecteur des fouilles de la province. Quelques parties de ce théâtre sont dans un état de conservation très remarquable, notamment les gradins de la *cavea* et le *comitorium*.

Ajoutons qu'on a trouvé au cours des fouilles les vestiges d'un autel, une pierre avec les célèbres sigles S. C. et un squelette.

Villefranche. — La frégate américaine *Trenton*, commandée par M. Davis, équipée de 450 hommes et armée de 12 canons, portant pavillon du contre-amiral Hosvell, est mouillée dans la baie de Villefranche.

Eza. — Un douloureux événement est survenu dimanche aux abords de la route en construction de Nice à Monaco, non loin du cap Roux.

Vers 9 heures du soir, un ouvrier regagnait son domicile. Il avait pris un petit sentier qui borde le vallon de Saint-Laurent, quand tout à coup son pied glissa sur le terrain délavé par les pluies, et il fut précipité au fond du ravin d'une hauteur de 20 mètres environ.

Malgré les soins qui lui furent donnés par plusieurs de ses camarades, immédiatement accourus, le malheureux ne tarda pas à expirer. Dans sa chute, il s'était brisé le crâne.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Pâques fleuries ont été Pâques de pluie, cette semaine, et les modes printanières ont dû retarder encore leur apparition. En revanche, on a dansé toutes ces nuits-ci comme on ne l'avait pas fait durant le carnaval. Cela a commencé lundi par un bal costumé chez M^{me} de Lesseps, éblouissant dans un costume authentique de mariée orientale. M^{me} Sipièrre, dont la beauté fit sensation à Nice, l'an passé, était en nuit étoilée ; M^{me} de Gevry, en almée, la comtesse O'Connell, en Algérienne ; M^{me} Legoux, en Espagnole ; M^{me} d'Audiffret, en pêcheuses napolitaines — c'était un méli-mélo de costumes imaginés avec les costumes très réguliers des indigènes des pays les plus invraisemblables de la terre — hôtes habituels des salons de la rue Saint-Florentin. Avant de passer le manteau vénitien pour se rendre chez M^{me} Ferdinand de Lesseps, nombre d'habits noirs s'étaient montrés au bal très grandiose, très aristocratique de la marquise d'Harcourt. Le lendemain mardi, le Paris mondain était convié chez M^{me} Péreire ; mercredi au bal de la comtesse Edmond de Pourtalès ; jeudi au bal-concert, avec M. Faure au programme, de la baronne de Hirsch ; vendredi au bal très animé, très élégant de la duchesse de Maillé ; samedi, enfin, au bal de la baronne de Cambourg, de retour de son voyage en Italie, avec escalade à Nice.

Si l'on vous raconte que Paris s'ennuie, n'en croyez pas un mot ; Paris, en dépit de tout, reste la ville de plaisir et de frivolité par excellence. Je pourrais ajouter également d'élégance suprême. Les fleurs n'ont jamais été plus en faveur qu'à présent, et il semble que Pâques fleuries veuillent justifier leur surnom. Les femmes s'en conviennent des pieds à la tête et semblent de véritables corbeilles ambulantes. Ce sont les fleurs naturelles qui sont surtout employées. On les monte sur des tiges de fer flexibles, et on en forme des guirlandes contre lesquelles ne saurait lutter tout l'artifice des modistes. Dans le jour, le bouquet de corsage est de rigueur pour la toilette féminine. Toutes les femmes sont décorées de l'ordre du printemps.

On pouvait le constater toute cette semaine aux réunions du concours hippique, réunions qui ont été très brillantes et très intéressantes. La séance consacrée aux *drags* a excité particulièrement la curiosité. Parmi les attelages à quatre les plus remarquables, je citerai ceux de MM. Edmond Blanc, de la Haye-Jousselin, du duc de Sabran, du marquis Pons de Léon, de la duchesse de Bauffremont, qui vient d'acquiescer le bel hôtel de Querrieu, rue de Varennes, ancien hôtel de Rohan, du comte de Liedekerke-Beaufort et de M. Blount.

Au point de vue de la toilette féminine — ceci pour mes lectrices du *Journal de Monaco* — le concours

offrait un côté très attrayant. Comme ce n'est plus la saison des fourrures et pas encore celle des dentelles, les vêtements et les robes se garnissent pour l'instant de bandes et d'effilés de plumes. Rien n'est aussi joli ni plus seyant. La plume de coq et de paon avec les robes vert-mousse, de geai associée au cachemir de l'Inde gris-fumée, de faisan sur les robes pain-brûlé, forment des effilés très élégants.

La mode disparaît des franges et des broderies d'or sur les toilettes du soir. On reprend les guirlandes de fleurs ou les broderies du passé dans les teintes indécises.

Paris n'est pas seulement la ville de l'élégance, c'est malheureusement aussi celle de la mort. Les enterrements se suivent encore plus nombreux que les fêtes. Les journaux vous ont entretenu des obsèques du bon, aimable et regretté M. de Villemessant. Une foule considérable était accourue à cette douloureuse cérémonie, empressée à rendre un dernier hommage à un homme d'une prodigieuse intelligence en matière de journalisme, doublée de la nature la plus généreuse qui se puisse trouver. On ne sait pas assez que M. de Villemessant, en dehors de ses charités privées, avait institué au *Figaro* une caisse de secours permanents ouverte à toutes les infortunes dignes d'être prises en considération et sur laquelle sont prélevées des pensions en faveur d'artistes, d'écrivains tombés dans la gêne. MM. Magnard, de Rodays et Périvier ne changeront rien à cette institution charitable, et les intéressés peuvent se rassurer. Nos confrères et amis tiennent à honneur de maintenir très haut les traditions de bienfaisance du *Figaro* et à suivre le programme que leur a si noblement tracé en ce sens leur regretté directeur.

Le prince Georges de Croy a également succombé, cette semaine, à Paris. Il n'avait que cinquante et un ans et était frère du duc Rodolphe de Croy-Dulmen, membre héréditaire de la Chambre des Seigneurs de Prusse. Il avait épousé, il y a dix-sept ans, la seconde fille du duc de Lorge, dont il a eu cinq enfants. Il habitait, par suite de cette union, Paris tous les hivers, et sa mort cause un grand vide dans la société française. Elle met en deuil les ducs et princes de Croy, la comtesse Anne de Chabrilan, la baronne de Landsberg, les comtes et vicomtes de Durfort-Civrac, la princesse de Polignac, la vicomtesse de Guébriant, etc., etc.

Le prince Léopold d'Angleterre a passé quatre jours à Paris. Sauf un dîner à l'ambassade d'Angleterre, Son Altesse Royale n'a accepté aucune invitation dans le monde officiel. Il a vu seulement quelques personnes en dehors du monde politique qu'il honore de sa bienveillante amitié, et a assisté au festival donné par Gounod au palais du Trocadero. Le *maestro* est particulièrement connu du prince, qui l'a vu à plusieurs reprises à Londres, et Son Altesse Royale, par sa présence à ce concert, a voulu lui donner une nouvelle preuve de sa sympathie.

Le 25 avril, la reine Victoria est attendue à Paris, de retour de son déplacement sur les bords du lac Majeur, déplacement qui, par parenthèse, a été des plus favorables à la santé de Sa Majesté. A propos de la reine, on a beaucoup épilogué, lors de son dernier passage à Paris, sur son titre d'impératrice des Indes. Les personnes qui ont cru que l'auguste souveraine avait cédé à un sentiment d'orgueil en recevant ce titre, se trompent. Une impératrice, dans la hiérarchie souveraine, n'est pas plus élevée qu'une reine. C'est peut-être le contraire qui existe, parce que les puissances, dans cet ordre d'idées, se basent sur l'antiquité. On a le droit d'être empereur ou impératrice, du moment que, par des conquêtes, on a réuni d'autres Etats aux siens, ou bien que l'on commande soi-même des armées. Jamais on n'a imaginé, dans le monde diplomatique européen, qu'il y avait une dignité supérieure à celle de roi de France. Il eut été plaisant, en effet, de soutenir pareille thèse au temps de Louis XIV.

La reine d'Angleterre est impératrice des Indes par le seul fait de la domination anglaise dans ce pays, et il y a longtemps qu'elle avait le droit d'en prendre le titre. Ceci dit pour l'édification de ceux qui, à notre époque de démocratie à outrance, ignorent le Code Héraldique.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Histoire de l'Instrumentation depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours

Par H. LAVOIX fils (*)

Pendant le XVI^e siècle, de nombreuses fêtes en Italie, en France, en Allemagne permirent d'utiliser les grands orchestres. Tantôt c'étaient des entrées triomphales, tantôt des bals somptueux; plus tard, de véritables ballets, bâtis sur un canevas où se dessinait déjà une action dramatique et qui ne tardèrent pas à donner naissance à l'opéra-ballet.

La France ne restait pas en arrière dans ces somptueuses cérémonies; aux fêtes du camp du Drap d'or, la musique du roi François I^{er} s'était montrée dignement à côté des orchestres de l'Angleterre et de l'Allemagne; mais ce furent surtout les réjouissances données à l'occasion de la venue d'Henri II à Rouen, les 1^{er} et 2^e octobre 1550, avec Catherine de Médicis, sa femme, qui permirent de déployer toutes les pompes instrumentales de l'époque. Une procession royale, dans laquelle les citoyens de Rouen firent voir les plus merveilleuses choses de l'antiquité et des temps modernes, de l'ancien et du nouveau monde, remplissait la première journée. Les Brésiliens, alors à la mode, les emblèmes de la glorieuse prise de Boulogne, le char de Religion, ingénieuse allégorie de circonstance, Apollon, les Muses, Hercule, Jason, tout passa triomphalement devant le roi, à son des instruments, fifres et tambours, harpes, luths, trompettes du roi, etc. Un chœur à cinq voix, chanté par les vénérables dames du char de Religion, commençait la cérémonie; puis une bande de musiciens richement vêtus, « lesquels fesoient sauteler le cœur de chacun d'incroyable aïgresse et joye par le son harmonieux de leurs instrumentz pollys et enrichis de banneroles de tafetas, fleureté et imprimé de devises royales, gentement entrelassez, ainsi qu'il appert dans la figure séquente. » Cette figure représente cinq musiciens, plus un fol. Les instruments de ce petit orchestre sont: un cornet à bouquin, une sorte de cromorne, une trompette et un cornet droit. Les six trompettes du roi, les fifres, les tambours annonçaient l'arrivée des gardes de Sa Majesté; enfin, les deux plus belles merveilles de tout cet appareil étaient la grotte d'Orphée et le triomphe d'Arion. Ici, je laisse la parole au narrateur, dont l'enthousiasme ne connaît plus de bornes devant tant d'étonnantes choses: « Au milieu d'une grande et admirable masse de rochers, placée à l'entrée du pont, étoit assis, sur un siège de marbre polly, Orpheus, vestu d'une robe de velours pers, enrichie de broderies, de

« fil d'or, touchant harmonieusement les cordes de sa harpe... A la sénéstre d'Orpheus, Hercule, habillé en sa mode de la peau d'un lion, s'occupoit à couper les têtes de l'hydre serpentine, taillée de rondes bosses richement dorées et azurées, laquelle sortoit d'un creux obscur... A la dextre, les neuf Muses, filles de Mnémosyne, vêtues de satin blanc artificiellement brodé de fil d'or... rendoient ensemble de leurs violons madrez et pollys d'excellentes voix correspondantes aux doux accords d'Orpheus, touchant de même mesure sa harpe de telle douceur et grâce, qu'il apaisa la tourmente de mer... » La relation qui nous donne une planche de ce massif du roc à l'entrée du pont nous montre, en effet, Orphée avec sa harpe, et les neuf Muses exécutant un concert de violes. Les splendeurs n'étaient pas moindres sur la Seine, où Arion menait grand train de musique. Assis sur une baleine, il jouait mélodieusement du luth; « sur le dos des baleinots et espardins étoient affourchés plusieurs tritons couverts d'écailles et fanons argentés, les aucuns d'iceux jouoient par mélodieux accords de trompes, buccins et cornets... Eolus... étoit assis au train de derrière du char de Neptune, fleurissant de son cornet à la cadence des autres. Là furent vues Lysia, Parthenope et Lycosia, trois sirènes filles de Calliope, belles en perfection, flottantes sur l'eau, soy virer agilement, pigner et mirer plaisamment et quelquefois jouer de leurs doucines, d'une si douce harmonie qu'elles esmouvoient les cœurs assoupys d'ennui à toute aïgresse lieuse. Tous lesquels personnages engendrèrent ensemble si mélodieux accords, qu'au chatouillement des aureilles l'esprit de chacun étoit ravy de grand aïse et plaisir. »

Sans être aussi somptueuses, les fêtes données par la ville de Bayonne à Catherine de Médicis et à son fils Charles IX, en 1565, et racontées par Marguerite de Valois dans ses Mémoires, furent peut-être plus curieuses encore. On ne nous a malheureusement pas conservé la relation détaillée de ces fêtes, mais nous savons que les organisateurs avaient eu l'ingénieuse idée de montrer à la reine mère et au jeune roi un spécimen des danses de France, où chaque province était représentée non-seulement avec ses danses, mais encore avec ses instruments. « Les Poitevins avec la cornemuse, les Provençaux avec la volte aux timbales, les Bourguignons et les Champenois avec le petit hautbois, le dessus de violon et le tabourin de village; les Bretonnes dansoient les passe-pieds et branles-gais, et ainsi pour toutes les autres provinces. »

(La fin au prochain numéro)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le vendredi 25 avril prochain, à 3 heures de relevée, au siège de la Société à Monaco, pour délibérer sur l'approbation des comptes de l'exercice et pour la fixation du dividende.

Etude de M^e DONNÈVE, avocat à Monaco

VENTE DE BIENS DE MINEURS

A VENDRE

Le samedi dix mai mil huit cent soixante-dix-neuf, à dix heures du matin, devant monsieur le Président du

Tribunal Supérieur de Monaco, au Palais de Justice, à Monaco,

L'immeuble ci-après désigné, appartenant aux trois enfants mineurs: Jeanne-Marie-Louise Lorenzi, Barthélemy-Maurice Lorenzi et Pauline-Léonie Lorenzi, enfants de François Lorenzi et de dame Marie-Constance-Adèle-Juste Bianchi, père et mère décédés, demeurant lesdits mineurs à Monaco,

Sur la poursuite du sieur Barthélemy Lorenzi, propriétaire à Monaco, agissant en qualité de tuteur des mineurs;

En présence du sieur Antoine Bianchi, propriétaire à Monaco, subrogé tuteur desdits mineurs.

Désignation de l'immeuble à vendre: un terrain à bâtir, d'une superficie de quatre cent vingt-sept mètres carrés, entouré d'un mur de clôture, situé au quartier de la Condamine, dans la rue Florestine, contenant un puits et une longue baraque en planches recouverte en tuiles, servant de remise et d'écurie, confrontant, au nord, sur vingt-huit mètres, au sieur Jean Médecin; au midi, sur vingt-huit mètres, au sieur Joseph Marquet; à l'est, sur seize mètres cinquante centimètres, au sieur Vatrican; à l'ouest, sur quatorze mètres, à la rue Florestine.

Cette vente a été autorisée par ordonnance de monsieur le Président du Tribunal Supérieur, en date du huit avril mil huit cent soixante-dix-neuf, enregistrée.

Le cahier des charges a été déposé au Greffe du Tribunal Supérieur, le cinq avril mil huit cent soixante-dix-neuf,

Et la mise à prix a été fixée, par monsieur l'Avocat Général, à la somme de dix mille francs.

Fait et rédigé par l'avocat poursuivant, à Monaco, le vingt avril mil huit cent soixante-dix-neuf.

DONNÈVE, avocat.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Leydet, notaire à Monaco, à la date du treize avril mil huit cent soixante-dix-neuf, enregistré et transcrit,

Monsieur le comte Alphonse Le Bas de Courmont, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'Honneur, demeurant et domicilié à Paris, rue de l'Arcade, n^o 32, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Leydet, notaire, a acquis, pour le prix de quarante mille francs, de monsieur le commandeur Charles Voliver, secrétaire d'Etat, demeurant et domicilié à Monaco,

Une pièce de terre avec petite maison pour le fermier, située à Monaco, quartier de la Rousse, près du pont courbe de ce nom, complantée d'oliviers, citronniers, etc., etc., arrosable au moyen de deux heures et un quart de l'eau des sources de Bestagni, confrontant, au midi, à la route de Monaco à Menton; à l'est, à messieurs les hoirs Bosio et à messieurs les hoirs Biovès; au nord, à messieurs les hoirs Biovès et à monsieur Louis Barral, et, à l'ouest, à messieurs David Otto et Joseph Aureglia.

Le vingt-un avril courant, dépôt a été fait au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de l'acte sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-un avril mil huit cent soixante-dix-neuf.

H. LEYDET, notaire.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	Du 13 au 19 avril		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		TEMPÉRATURE moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	13	750.3	751.8	752.5	753.5	754.7	11.4	12.6	13.2	11.8					11.6	14.5	72	S O, N O fort	beau	749. »	761.2
14	55. »	55.2	54.1	54.6	55.5	11. »	11.6	11.9	12.4	12.6	13.5	87	S, S E	couvert, pluie	752.8	762. »	1.9	— 3.8	8.9		
15	51.9	51.8	52. »	51.5	52.5	12.6	12.8	14.2	12.6	12.2	13.5	80	E S E	id.	746.5	756.4	6.4	— 1.1	11.7		
16	54.7	53.2	52.1	51.5	50.4	12.6	10.4	10.2	10. »	10. »	14.2	80	S S O	nuageux, pluie	750. »	760.3	5.8		
17	47.6	48.4	48. »	49.2	49.6	12. »	13.2	13.2	12.6	12.4	14.2	48	S E, N O fort	beau	748.9	761. »	5.2	— 1.6	13.8		
18	53.1	53.9	54.3	55.2	56.1	11.6	12.2	12.4	11.8	11.2	14.5	49	O N O, s. N E	beau	749. »	758.2	— .1	— 15. »	6. »		
19	59. »	59. »	58.8	60.9	60.9	12. »	12.9	13.6	10.9	10.4	14.5	68	E N E	beau	751.4	760.4	— 4.1	— 15. »	» »		
															746.8	757.1	» .4		
															745.4	755.6	3.7		
															743.5	757.8	6.8	1. »	17. »		
															750.4	759.8	12. »	6.3	23.4		
															751.2	764.5	5.9	1.7	14.7		

Pluie tombée: 44^{mm} 7

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 Avril 1879

SOLONICA. tartane *Bella Maria*, ital., c. Fontanini, bois à brûler.
 CASTELLAMARE. balancelle *Bianca Rosa*, fr., c. Henrie, douilles.
 GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, id., c. Moute, sable.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. l'*Alexandre*, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. l'*Eclairer*, id., c. Jovençeau, id.
 ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.

Départs du 14 au 20 Avril 1879

NICE. tartane *Bella Maria*, ital., c. Fontanini, b. à brûl.
 ST-LAURENT. balancelle *Bianca Rosa*, fr., c. Henrie, douilles.
 GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, id., c. Moute, sur lest.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. l'*Alexandre*, id., c. Gabriel, id.

DENTISTRY

in all its branches

M^r ASH, who has practised in NICE,

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	473	475	477	481	479	3	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille										
173	21 30	16 »	11 70	Toulon					6 40	7 55	6 35	11 15		1 20
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 01	9 46	11 10	1 14	2 50	3 50		7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 04	9 54	10 37	12 08	2 05	3 54	4 40		8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice. } départ		8 19		10 47	12 30	2 24		5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		8 30			12 42	2 35		5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		8 37			12 49			5 20		9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze		8 45			12 57			5 28		9 42
5	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 42	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 48	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune		9 19			1 32			5 57	7 42	10 13
173	19 15	13 55	9 65	Menton	4 55	9 43		11 45	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22
				Vintimille h. de Rome.	6 28	11 45			4 07	6 03			9 55	
				Gènes	12 55	6 05			10 20	10 50			10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	503	482	4	486	488	492	494	496	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	direct matin	mixte matin	mixte soir	Express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.						7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		6 35		10 20		12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 55		1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 05		1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 15		1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 36	8 59	11 22		1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 49	9 13	11 35			4 33	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 57	9 21	11 43			4 41	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	11 50		2 11	4 48	8 32		11 42
				Nice. } arrivée		8 16	9 40	12 02		2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				Nice. } départ	6 08		9 55	12 20	1 43	2 45	5 20	9 06	11 08	12 25
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16		11 05	1 15	2 55	3 45	6 18	10 02	11 58	2 04
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »		3 23	4 27	8 10	7 38				8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5 18	6 20	11 15	10 »				10 45

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.